

SKOS CSIAS COSAS

Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe
Conférence suisse des institutions d'action sociale
Conferenza svizzera delle istituzioni dell'azione sociale
Conferenza svizra da l'agid sozial

Conférence de presse à l'occasion de l'ouverture de l'exposition itinérante « Si jamais» le 18 août 2010 à Bienne

Intervention de Caroline Knupfer, cheffe du projet «Si jamais» et responsable du secteur Etudes de la CSIAS

«Si jamais» – une exposition sur l'aide sociale

Seul le texte prononcé fait foi.

Madame, Monsieur,

A l'occasion de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, la CSIAS s'est donné pour objectif de lancer une large discussion sur la pauvreté et l'aide sociale. A cet effet, elle a conçu et réalisé l'exposition itinérante « Si jamais ».

«Si jamais» est en tournée et entame sa deuxième mi-temps au mois d'août.

Que veut l'exposition itinérante «Si jamais»?

«Si jamais» illustre ce que la pauvreté en Suisse peut signifier, elle donne une voix aux personnes concernées par la pauvreté et elle explique l'action de l'aide sociale. L'exposition veut interpeller un maximum d'habitantes et habitants de notre pays, être bien visible, tenir compte des données locales des lieux d'exposition et se présenter de manière créative et novatrice.

Avec «Si jamais» est née une exposition itinérante qui, au cours de cette année, sera accueillie par plus de 20 villes et communes de Suisse alémanique et de Suisse romande: sur des places publiques, dans des espaces centraux, dans des églises, des centres commerciaux, des gares ou des services sociaux. Elle fournit des faits sur la pauvreté en Suisse. Elle donne à voir des témoignages de personnes touchées par la pauvreté. Et elle présente le travail de l'aide sociale.

Que montre l'exposition?

L'exposition est conçue tant pour l'espace extérieur que pour l'espace intérieur. La couleur orange confère une bonne visibilité à l'exposition et elle attire. Les lieux d'exposition ont le choix parmi 15 objets clé qu'ils peuvent installer en fonction de l'espace disponible.

Parmi les objets clé, ceux qui se prêtent à l'espace extérieur sont par exemple le modèle de la Suisse en 3D qui illustre les taux d'aide sociale dans les 26 cantons, la caisse à journaux avec le journal de l'exposition au format « 20 minutes » ou la plate-forme de discussion avec tables et chaises en tant que forum public de discussion.

Les objets placés à l'intérieur sont davantage centrés sur le vécu des personnes à l'aide sociale. On y trouve par exemple des bornes vidéo dans lesquelles des personnes touchées par la pauvreté parlent de leur vie ou une documentation photographique d'une journée de bénéficiaires de l'aide sociale. Par ailleurs, l'exposition compte un jeu informatique qui rencontre un vif succès surtout parmi les jeunes.

Ce jeu à pour but de faire expérimenter virtuellement les jeunes comment il se vit avec peu de moyens. Il permet aux visiteurs de calculer le forfait de base auquel ils auraient droit à l'aide sociale et de le dépenser dans sept mondes de consommation tels un centre commercial, un magasin de vêtement, un restaurant ou un centre de sport. Il s'avère que les joueurs se rendent compte très vite que l'aide sociale ne leur permet pas de vivre dans le luxe et que le forfait pour l'entretien est dépensé en un rien de temps pour les biens quotidiens les plus indispensables.

Enfin, un autre objet à mentionner, les partenaires sociaux s'expriment par ailleurs sur les risques de pauvreté et présentent des amorces de solutions de leur propre point de vue. Et un chariot contenant des produits du quotidien montre la composition du panier de marchandises qui est à la base du calcul de l'aide sociale.

En dehors de ces objets, l'exposition est accompagnée de panneaux d'affichage proposant des informations sur le mandat de l'aide sociale, ses défis et ses conditions cadre ou alors sur la signification de la pauvreté dans la riche Suisse, sur le système de sécurité sociale ou sur l'abus de l'aide sociale. Un coin lecture invite à consulter des livres mis à disposition par les bibliothèques locales. Les enfants d'une classe d'école font part de leurs idées sur la pauvreté et l'indigence, et un baby-foot offre la possibilité d'affronter le sujet de manière ludique.

Afin de faciliter la visite de l'exposition aux classes d'école, nous avons élaboré, en collaboration avec deux enseignants du secondaire, du matériel pédagogique qui peut également être téléchargé sur le site web de l'exposition.

Qu'apporte l'exposition?

Jusque là, l'exposition rencontre un vif succès qui est dû en grande partie aux lieux d'exposition eux-mêmes. A cet égard, les services sociaux par exemple, en général responsables de la mise en place opérationnelle, jouent un rôle majeur. Sur place, un programme cadre spécifique rend attentif à l'exposition permettant ainsi de discuter publiquement sur les questions de la pauvreté et de l'aide sociale. Au programme : des journées portes ouvertes dans les services sociaux, des tables rondes et des spectacles, des visites guidées et des concerts. Et ce qui est particulièrement important : l'aide sociale est présente pour répondre et rendre compte à toute personne intéressée et pour montrer de manière directe et concrète ce qu'elle fait et en quoi l'aide sociale consiste.

Pour l'aide sociale, sortir de ses murs et chercher le dialogue signifie aussi s'exposer à la critique. En écoutant celle-ci attentivement et en la prenant au sérieux, cette exposition contribue également à la réflexion et au débat internes sur l'aide sociale.

Le soutien et la promotion actifs par les autorités dont l'exposition itinérante a bénéficié à de nombreux endroits sont particulièrement réjouissants. La volonté politique est indispensable pour combattre la pauvreté et l'exposition est une occasion unique et concrète de faire preuve de cette volonté.

Par ailleurs, la CSIAS a invité les organisations actives dans le domaine de l'aide sociale ainsi que les principales organisations nationales des personnes concernées à participer à l'exposition avec leurs propres activités et à se présenter.

La CSIAS souhaite très vivement réaliser un effet durable et profond au-delà de l'exposition. C'est pourquoi elle rend le jeu informatique et le dossier pédagogique accessibles sur le site web de l'exposition. Ainsi, les deux produits de l'exposition pourront être utilisés par un large public au-delà de la durée de l'exposition.

L'exposition – une co-production

La CSIAS a initié et mis en place l'exposition. Cheffe de projet, elle a défini et élaboré les contenus de l'exposition. Le concept visuel et la création ont été développés par l'atelier de création visuelle Blattwerk GmbH à Zurich. La construction des objets ainsi que la logistique pour le montage et le

démontage de l'exposition sont assurées par l'association Werkstatt-Café domiciliée à Männedorf. Cette association travaille avec des personnes souffrant de déficits psychiques et avec des bénéficiaires de l'aide sociale. Une partie des travaux d'emballage et de conditionnement a été effectuée par une personne qui travaille auprès de la CSIAS dans le cadre d'une activité d'intégration sociale, une autre partie a été assurée par les collaboratrices et collaborateurs de l'atelier de recyclage « Jobbrügg » à Berne. Cette association travaille avec des personnes souffrant de maladies et de déficits psychiques qui, en règle générale, bénéficient d'une rente AI partielle ou d'un soutien de l'aide sociale. Ainsi, « Si jamais » fournit elle-même une contribution concrète à la lutte contre l'exclusion sociale. L'exposition est financée par le généreux soutien de fondations et des fonds cantonaux de loterie ainsi que par les contributions des lieux d'exposition.

En dehors d'autres partenaires qui ont participé à l'exposition (la liste exhaustive figure sur l'affiche « Impressum »), je souhaite mentionner notamment deux groupes : tout d'abord les douze bénéficiaires de l'aide sociale qui ont accepté de sortir de l'anonymat et de se présenter devant une caméra pour parler de leur vie dans les portraits vidéo, le journal de l'exposition et la documentation photographique de l'une de leurs journées.

«Si jamais» n'a pas l'ambition de communiquer une image représentative des bénéficiaires de l'aide sociale. La recherche du ou de la bénéficiaire type de l'aide sociale est vaine. En effet, au-delà de certaines causes généralisables du besoin d'aide sociale, chaque histoire de vie est unique et marquée par des dimensions les plus diverses qui interagissent au cours d'une biographie individuelle. Les personnes touchées par la pauvreté présentées ont fourni une prestation extraordinaire.

Le deuxième groupe que j'aimerais mentionner est celui des organisatrices et organisateurs des plus de 20 lieux d'exposition. L'exposition a vu le jour en étroite collaboration avec les coordinatrices et coordinateurs sur place. Ceux-ci ont accompagné le projet depuis ses débuts et ils ont participé à l'élaboration de différents objets. Par ailleurs, ils assument la responsabilité du bon déroulement sur place et ils aident à nouer des contacts précieux avec des personnes concernées et des professionnels.

Avec l'exposition itinérante «Si jamais», l'aide sociale cherche le dialogue avec la population. Il s'agit d'interpeller et de stimuler la réflexion. En regardant et en écoutant attentivement, nous prenons conscience que les personnes concernées elles-mêmes ne souhaitent souvent qu'une chose, essentielle : mener une vie autonome sans aide sociale, une vie tout à fait normale avec un travail et une bonne santé. Ou, pour l'exprimer avec les mots d'une femme concernée : « On ne peut pas s'habituer à l'aide sociale, même si on en a besoin depuis des années. » Mais il y a aussi cette autre voix d'un homme concerné qui dit : « Je suis content que l'aide sociale existe. »

Ouvrir les yeux et s'intéresser à nos semblables qui ne peuvent pas participer au niveau de vie normal de notre société, c'est déjà un premier pas vers la lutte contre la pauvreté.

Je vous remercie.

Pour plus d'informations : www.im-fall.ch ou www.si-jamais.ch

12.7.2010/ Caroline Knupfer